

OBJECTIF JEUX OLYMPIQUES 2018 (1/4)

Pelvoux-Ecrins joue la carte du symbole

Quatre dossiers ont été déposés pour organiser les JO d'hiver de 2018 en France. Le petit village des Hautes-Alpes défend une candidature de rupture face au gigantisme

Franc Adisson a grandi dans les Hautes-Pyrénées et ne s'est pas illustré dans les sports d'hiver. Il a été champion olympique de canoë biplace en 1996 à Atlanta. S'il fait aujourd'hui partie des soutiens actifs de la candidature de Pelvoux-Écrins à l'organisation des Jeux d'hiver de 2018 dans les Hautes-Alpes, ce n'est pas seulement parce qu'il est désormais installé dans ce département. «*Le Comité international olympique nous dit qu'il faut aller contre le gigantisme, faire plus petit, plus cohérent... clame-t-il. Il faut le prendre au mot, revenir vers la simplicité.*»

Pour lui, cela signifie clairement défendre un dossier porté par un village montagnard de 500 habitants. La petite commune a été mise en avant par les promoteurs du projet après le retrait de Gap, le chef-lieu haut-alpin, en septembre 2008. Dans les faits, elle n'accueillerait aucune épreuve et seulement les remises de médailles. Mais il fallait bien mettre un nom sur une ambition, et le choix de Pelvoux se veut symbolique. «*On a voulu faire une candidature différente, de rupture, sincèrement tournée vers*



La station de Pelvoux. Ce village de 500 habitants promeut un «retour aux sources».

le développement durable», insiste Jean-Marc Passeron, entrepreneur et élu local qui s'investit dans cette aventure depuis quatre ans.

Ce choix de Jeux à échelle humaine, les représentants du «Petit Poucet» de la course à la désignation le martèlent en rappelant l'exemple de Lillehammer, la modeste ville norvégienne qui avait accueilli l'édition de 1994, avant de voir des cités bien plus importantes lui succéder avec des lieux de compétition très éloignés. «*On se place dans la perspective d'un monde qui change et d'un retour aux sources*, poursuit Joël Giraud, député PRG des Hautes-Alpes et maire de L'Argentière-La-Bessée. *Nous désigner aurait un sens.*

« Nous désigner aurait un sens. Ce serait un vrai message envoyé par la France au monde. »

Ce serait un vrai message envoyé par la France au monde.»

Ainsi, le train serait le moyen de transport privilégié pour des Jeux compacts, où 90 % des sites se trouveraient dans un rayon de 25 km du centre géographique de ces JO, Montdauphin. À l'heure de la crise économique, les partisans de Pelvoux-Écrins promettent aussi un rendez-vous sans aucun inves-

tissement pour des infrastructures lourdes. Pour les épreuves de bobsleigh, de luge et de saut à skis, ils loueraient les installations construites de l'autre côté de la frontière, en Italie, à l'occasion des Jeux de Turin de 2006.

En s'appuyant sur les stations touristiques, les initiateurs du dossier assurent aussi disposer d'un parc hôtelier suffisant «*en quantité et en qualité*» pour loger sportifs, spectateurs, journalistes et dirigeants. Y compris les membres du CIO, habitués à des palaces, qui dormiraient au Club Méditerranée de Serre-Chevallier. Les athlètes, eux, seraient hébergés à Briançon et aux Orres. Resterait tout de même à bâtir trois patinoires, un stade pour le biathlon, et à réaménager l'ancien fort de Montdauphin en centre de presse.

À ceux qui regarderaient leur département rural et méridional avec un brin de condescendance amusée, ces Alpains du Sud rappellent qu'ils sont soutenus à distance raisonnable par deux grandes villes, Marseille et Turin, et qu'ils ont une vieille tradition sportive. «*C'est Honoré Bonnet, le patron de l'équipe de France de ski des années 1960, qui a émis le premier l'idée de Jeux dans la vallée de l'Ubaye et de la Durance, en 1992, raconte Jean-Marc Passeron. Aujourd'hui, cela peut devenir une réalité.*»

PASCAL CHARRIER